



Décembre 2023

LES PETITES SŒURS DU SACRÉ-CŒUR
Un chemin avec Charles de Foucauld



1933

2023

LE SOUFFLE DES ANNEES QUI PASSENT ET LE SOUFFLE QUI S'EN VA	6
LE SOUFFLE DE NOTRE HISTOIRE.....	12
VIVANTES DU SOUFFLE.....	20
LE VENT SOUFFLE OU IL VEUT.....	29
UN SOUFFLE D'ESPERANCE QUI DEMEURE.....	39
UN SOUFFLE FOUCAULD AU CŒUR DE L'EGLISE ET DU MONDE.....	46



Photo de couverture : jeune amie targuie

DE BENEDICTE

Chères familles, chers amies et amis,

Nous venons vous rejoindre en cette fin d'année 2023 pour partager avec vous l'essentiel de ce que nous avons vécu, l'essentiel de ce qui nous a fait vivre tout au long de cette année. Recueillir avec vous ce souffle de vie que nous avons reçu et qui se donne en partage... les témoignages de ceux et celles qui nous ont accompagnées à diverses occasions vous en donneront aussi un aperçu.

Comme vous le savez peut-être déjà, l'année 2023 est celle des 90 ans de la Fraternité (1933-2023), anniversaire qui nous a entraînées dans une dynamique de célébration, sous différentes formes :

Tout d'abord, la découverte (pour la plupart d'entre nous) et l'appropriation ensemble des écrits de notre fondatrice Marie-Charles, ainsi que la finalisation d'une première biographie à son sujet. Occasion de découvrir son attachement à Charles de Foucauld, à l'esprit dans lequel il vivait le Règlement qu'il avait écrit pour les petits frères et petites sœurs du Sacré-Cœur et comment elle-même a incarné tout au long de sa vie cette « maxime » de Charles de Foucauld : « *Amour de Dieu, amour des hommes, c'est là toute ma vie, ce sera toute ma vie, je l'espère* ». Elle l'a vécue passionnément jusqu'à la fin de sa vie, dans la souffrance et dans la joie, comme mère, grand-mère et petite sœur du Sacré- Cœur.

Au printemps, avec celles qui ne connaissaient pas encore nos lieux de fondation, nous sommes allées à Montpellier aux Mazes puis à Saint-Damien, pèlerinage aux sources qui avait une couleur toute particulière à la lumière de ce que nous avons lu de Marie-Charles et des débuts de la Fraternité.

Puis cet été, nous avons eu ce temps fort ,un brin extra-ordinaire de notre assemblée annuelle à Belleu où nous avons été si bien entourées lors des trois jours de temps spirituel puis pour la fête, avec la présence des amis,

de nos familles et de la famille foucauldienne. Moment lumineux et fort de fraternité, de rencontres, de retrouvailles, occasion de faire mémoire de l'histoire, le tout porté par une célébration eucharistique qui a pris tout son temps, nous rappelant ainsi qui est Celui qui nous réunissait ce jour-là et nous a conduites jusqu'à aujourd'hui.

Souffle reçu de vie et de joie qui nous porte encore et nous aide à vivre ce quotidien qui peut sembler parfois bien sombre au niveau de notre monde. Et c'est aussi avec Lui, notre Dieu, que nous assistons impuissantes à ces attentats meurtriers et aveugles, à ces conflits qui s'embrasent où tant de personnes perdent la vie, à la terre qui tremble ou qui brûle jetant sur la route des millions d'exilés. C'est encore avec Lui que nous sommes à genoux pour prier pour plus de respect, de justice et de paix, pour que son Règne vienne, pour que la vie de chacun soit considérée dans toute sa dignité comme unique et précieuse, pour que nous entendions enfin le cri de la Création.

Peut-être que les Rencontres méditerranéennes de septembre peuvent résonner comme un signe d'espérance pour aujourd'hui.. Quelques jours où nous avons été invités à regarder la Méditerranée avec les yeux du pape François, non pas simplement comme une de nos côtes qui ferait rêver, mais d'abord comme un lieu de rencontre, d'histoire, de souffrances réciproques, d'échanges, d'altérité. Une mer aux cinq rives, où se rejoignent trois continents : de quoi élargir nos horizons extérieurs et intérieurs. Ce qui s'y vit concerne toute l'humanité et nous avons un rôle à jouer, là où nous sommes.

« Face à la tentation de la peur, la contribution des chrétiens consiste surtout à témoigner de l'espérance que leur donne leur foi en Jésus Christ. Une espérance qui n'est pas naïve, mais concrète et attentive. Une espérance qui n'est pas évasion, mais présence et souvent résistance. Une espérance qui n'est pas utopie, car elle entraîne avec elle foi et charité. »
(Mgr J-M Aveline 15 septembre 2023).

Ces rencontres ont pu résonner comme un appel au décentrement, appel qui vient aussi retentir au cœur de l'Église catholique, engagée dans une démarche synodale inédite, alors que des tensions, des courants contraires qui semblent parfois inconciliables s'affrontent en son sein. Comment continuer à faire route ensemble en étant si profondément en désaccord ? Long chemin entrepris depuis deux ans sur tous les continents pour apprendre à marcher ensemble. Sur cette route, la première recommandation (ou prise de conscience ?) du Synode des Evêques dans sa lettre au Peuple de Dieu est l'invitation à l'écoute : *« Pour progresser dans son discernement, l'Église a absolument besoin de se mettre à l'écoute de tous, en commençant par les plus pauvres »*...Puissions-nous le vivre dans notre quotidien, au travail, à la maison, en famille, en communauté, en paroisse, en église !

En ce temps de Noël, puissions-nous aussi nous mettre à l'écoute de Celui qui a pris notre route, Jésus, le Verbe fait chair, que Jean nous présente ainsi dans l'Apocalypse qui disait :

« Alors je vis des cieux nouveaux et une terre nouvelle... et j'entendis venant du trône, une voix puissante qui disait : « Voici la demeure de Dieu parmi les hommes ! Il habitera au milieu d'eux et ils seront ses peuples ; et lui-même, Dieu avec eux, sera leur Dieu ; il essuiera toute larme de leurs yeux ; et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur : ce qui était en premier s'en est allé. » Alors Celui qui était assis sur le trône dit : Voici que je fais toutes choses nouvelles » (Ap 21,1.3-5).

Que cette parole Seigneur s'accomplisse aujourd'hui, tout particulièrement sur ce bout de terre si meurtrie que tu as sillonné durant ta vie d'homme. Conduis nos pas aux chemins de la paix !

Dans cette espérance, de la part de nous toutes et de tout cœur, nous vous souhaitons de belles fêtes de Noël et de fin d'année.



ANNIVERSAIRE DES 90 ANS D'ANITA, d'ALINE, et LUCILE



« Merci chère Lucile pour ta vie,
pour avoir ouvert un chemin, le
tien et des chemins pour
d'autres. » Agnès

De NICOLETTA à VERSAILLES

Mon engagement au quotidien :

C'est d'apprendre à renoncer sans plainte à tout ce que la vieillesse me retire peu à peu chaque jour.

Accepter la vie qui m'est donnée, l'accepter tout entière sans amertume.

Dans tout cela ne pas oublier d'avoir souci des autres.

Retrouver le goût du silence et de la solitude. Pour que ma vie soit une lente et sûre montée vers le Seigneur. « *NE CRAINS PAS CAR JE SUIS AVEC TOI* » !

De NOS SŒURS AINEES à L EPHAD AFRICA !

« La patience ! Obligée d'être patiente ! Consentir car cela va avec la maison, la messe, l'accueil ! Lucile s'occupe de moi, est aux petits soins !



J'espère pouvoir marcher comme avant ! Accepter, mais c'est dur ! Il y a, les Nouvelles, la lecture, La Croix, le soir la télé, le courrier, tout devient lieu de vie !» Shirley

« Un motif d'action de grâce ?

Le groupe de philosophie, avec un thème différent à chaque fois ; j'aime beaucoup et cela nous permet de nous connaître mieux.

Nous sommes trois, ainsi nous nous sentons en fraternité ».

(Lucile) « *Avec Dieu je saute le fossé, je franchis le rempart* ».

(Psaume 18)



Une balade avec Anna.

ROSMI : UN DERNIER SOUFFLE

Rosmi a vécu 40 ans en Bolivie. Suite à la dégradation très rapide de son état de santé au mois de janvier, Bénédicte est allée la chercher, elle a rejoint son Seigneur paisiblement le 8 février 2023 à la clinique Jeanne Garnier.



Jusqu'à son dernier souffle, Rosmi s'est laissé sauver avec un peuple en marche, très entourée de sa famille, ses amis, et les petites sœurs, elle qui a vécu si longtemps seule et loin. Elle a su se laisser conduire au port par la confiance sans faille en son Seigneur.

Témoignage de Jean-Claude, frère de Rosmi

« Elle a traversé l'existence en ligne droite, sans dévier, ni à droite, ni à gauche comme un rayon laser, comme un météorite. A 18 ans, quand elle décide d'aller travailler en usine, c'est un choc dans la famille : pour nos parents, indépendants, intégrer volontairement le prolétariat ouvrier est juste inacceptable. Mais aucun argument, aucune dispute, aucune autorité n'y fait. Elle quitte le cocon familial pour tracer sa propre route en ligne droite. Charles de Foucauld cristallise son idéal. La JOC (Jeunesse Ouvrière Chrétienne) structure son action. Elle ne s'arrêtera plus : aucune critique ne la décourage, aucune difficulté ne la rebute, aucun obstacle ne l'arrête. Elle suscite l'admiration des uns et en irrite d'autres qui cherchent une faille dans une voie qui pour eux est sans issue mais peut-on reprocher à une ligne droite d'être trop droite ? Pourtant, elle ne s'est jamais posée en exemple à suivre, ni en solution pour les problèmes d'un monde malade. Mais, un peu partout dans le monde, des gens qui ne se connaissent pas, observateurs insomniaques ou chanceux, ont pu la voir passer en ligne droite, comme un météore et ils ont conscience d'avoir vu quelque chose d'improbable et extraordinaire et peut-être, d'avoir incurvé leur propre route à cause de ce qu'ils ont vu. Et nous, je parle pour sa famille, il nous reste une immense reconnaissance pour les Petites Sœurs qui lui ont donné pendant toutes ces années un cadre, une légitimité, un espace et un soutien humain pour lui permettre de suivre sa course. Il nous reste

aussi une confiance absolue dans la Providence qui lui a toujours envoyé au dernier moment quelqu'un pour la tirer des situations inextricables où sa trajectoire la conduisait droit dans le mur. Et elle sautait par-dessus ! »

Témoignage d'Anita :

« Imprévisible, déconcertante, oui, mais tellement attachante Rosmi !

Quand tu venais nous voir tu étais quelques fois intarissable, pour nous raconter tout ce que tu avais vécu dans ton travail, ou dans ton quartier et dans tes commentaires sur l'Évangile à la chapelle, nous devinions une grande profondeur de vie spirituelle.

Ta vie a été pour moi pleine de richesse de cœur, comme un puits rempli d'eau dont on ne voit pas le fond. »

Voici ce qu'exprimait Rosmi de sa vie quotidienne à Oruro :

« Toute la vie dans ce marché est pour moi une école en beaucoup de matières : écoute, patience, disponibilité, se dominer, détachement, prière intérieure, pardon à demander, à donner, joie et humour, respect de l'autre. Chaque soir, j'arrive à la maison fatiguée et chargée de « devoirs » pour la révision avec « mon Seigneur ». C'est incroyable la méthode qu'utilise avec moi ce Maître-Père-Directeur unique, qui chaque matin m'envoie à son champ et chaque soir m'accueille avec Amour, pour écouter lui raconter toutes mes aventures de la journée ; rencontres, bagarres, bonnes blagues, ennui et lui confier personnes, situations, faits. Et ensuite rester nous deux, à nous « accompagner » simplement dans le silence, parfois aussi à l'écoute des derniers pleurs de la petite fille des voisins, ou par le vent violent qui fait chanter les tôles ondulées du toit, ou par les chiens qui aboient sans fin, se répondant l'un à l'autre... »

De Bénédicte

« Rosmi, c'est toi qui nous réunis aujourd'hui pour célébrer ton assomption et rendre grâce pour ta vie .Savoir Jésus ouvrier a transformé ta propre vie, il pouvait devenir ton modèle dans la vie quotidienne et Il l'est toujours resté.

Cette découverte est venue rejoindre ta soif de radicalité et tu t'es alors engagée à ne pas sortir de ta condition, à rester pauvre, sans étudier ni avoir de diplôme, pour pouvoir donner le vrai témoignage de la joie profonde que nous donne Dieu... que rien ne manque à qui espère et se confie en Lui... tu n'as pas dérogé à cet engagement et il est vrai que cela n'a pas été très simple à vivre ensuite au sein de la Fraternité, ton exigence en terme de pauvreté étant difficilement compatible avec la vie communautaire.



Tu as été envoyée en Bolivie où tu vivras 40 ans, en différents lieux, villes et campagne, Cochabamba , La Paz, Oruro, le plus souvent comme petite sœur seule, dans la condition des pauvres du pays, faisant fraternité pour un temps avec les enfants de la rue, les femmes du marché, les gens du quartier, les personnes et les amis que Dieu te donnait sur la route. Tu faisais les petits boulots que tu trouvais ; sur le marché, épluchant des patates, faisant des ménages, collectant les plastiques, changeant de lieu quand tu avais l'impression que tu commençais à t'installer. Ta fracture du fémur en octobre 2022 a changé tes plans, accélérant les choses. Les 2 mois et 1/2 que tu as passés chez les sœurs polonaises, en chaise roulante, ont été pour toi un temps de dépouillement de tout ce que tu craignais de perdre en rentrant en Europe : la vie au grand air, les animaux, l'autonomie. Ton consentement au réel dans l'abandon et la confiance en Dieu m'a profondément marquée. Nous avons vécu 3 semaines ensemble, à Cochabamba et à Jeanne Garnier. Je t'appelais Dame courage car tu as supporté la douleur sans jamais te plaindre, rebondissant avec humour à la moindre occasion. Tu étais déterminée à rentrer et tu as mis toute ton énergie pour que ce voyage puisse se faire et revoir ta famille, tes amis, les sœurs. Pendant ces 3 semaines, à chaque fois la bonne personne nous a

aidées au bon moment pour que tu puisses rentrer, témoin de la Providence de Dieu : je suis pleine de gratitude notamment pour l'accueil des Frères de L'Évangile à Cochabamba et l'intervention de Maria Teresa comme médecin. Tu as vécu cette période de la maladie dans une grande paix, jusqu'à ton dernier souffle. Je garde en mémoire cette fin d'après-midi où après avoir passé un long moment avec ton Seigneur, sur ton fauteuil roulant dans la chapelle des frères, tu m'as dit : **« tu sais, je suis très heureuse, j'ai pleinement accompli ma vie de petite sœur. »** L'essentiel était dit, que tu rentres pour aller directement à Jeanne Garnier devenait moins important. J'ai eu la chance durant ce temps de découvrir les personnes essentielles pour toi, tes amis boliviens, italiens, les sœurs polonaises, la famille Foucauld de Bolivie, ta famille... merci pour ce cadeau et aussi pour ta confiance, ton courage, ton humour, ta foi inébranlable au cœur de ta fragilité. »





1933



2023



A la suite de Charles de Foucauld, qui a inspiré par sa vie et ses écrits une nouvelle spiritualité, Marie-Charles a fondé en 1933 les Petites Sœurs du Sacré-Cœur.

Il nous a semblé bon de souligner ce quatre-vingt dixième anniversaire, en nous replongeant dans la vie et les écrits de notre fondatrice, et pour quelques unes d'entre nous de vivre un pèlerinage aux sources, puis d'inviter nos amis à fêter cet événement à BELLEU en Juillet 2023.

PELERINAGE AUX SOURCES

Aurora, Yolaine, Chantal, Bénédicte, et Marie- Noëlle début mai sont parties pour découvrir les lieux de nos premières sœurs. Belle rencontre à Viviers avec nos sœurs, Disciples de l'Évangile. Passage à la Trappe Notre-Dame des Neiges, et à Montpellier, où nous avons visité la maison de St Damien, devenue un centre accueillant des personnes en situation d'handicap, et les Mazes , le premier lieu de fondation trouvé en 1933 par Sœur Marie-Charles.



Qu'est- ce qui nous a touchées durant ce pèlerinage ?

« Nous cherchions nos racines, elles ont laissé des traces qui parlent encore à ceux que nous avons rencontrés.

Frère Charles a accueilli un souffle de Vie qui traverse l'histoire et qui a été porté par des femmes courageuses. Un souffle qui nous dit la bonté, l'accueil, la fidélité...

Nous étions sur les traces de nos premières sœurs, avec en arrière-plan notre frère aîné et ceux que sa vie a mis en chemin et que nous avons évoqués à diverses reprises.

Passer aux Mazes cette année, à la lumière des écrits de Marie Charles.... Tout cela comme une façon de prendre un peu plus conscience que je suis, que nous sommes inscrites dans cette histoire débutée et rêvée par frère Charles et que nous poursuivons ensemble aujourd'hui ! »

Quelques extraits de la correspondance de Sr Marie-Charles avec Louis Massignon (1^{er} disciple de Charles de Foucauld et islamologue) qui laissent apparaître :

- **Sa confiance en Dieu et son enracinement dans la prière**

« Je ne suis plus jeune et les trois rudes années que je viens de passer m'ont épuisée, cependant je suis certaine de l'assistance de Dieu qui proportionne toujours ses grâces à l'effort qu'il attend de nous »

« Pendant la grande semaine, réunissons-nous auprès de la Croix et demandons à entrer toujours plus profondément en ce Cœur de Jésus pour découvrir le grand mystère de l'Amour infini... et ensuite le répandre autour de nous pour répandre l'espérance. »

- **Son obéissance aux événements**

« Ne croyez-vous pas que nous faisons plus pour le succès d'une mission par notre don total à Dieu par la résignation absolue devant tous les événements, que par notre activité personnelle, si parfaite soit-elle ? »

- **Sa vision critique de la vie monastique et la fidélité jusqu'au bout à sa vocation malgré les adversités.**

« Une clôture trop rigide serait un danger plutôt qu'un bien et il faut en avoir l'esprit mais jamais lui donner le pas sur la charité qui est le premier commandement de Dieu, tandis qu'elle n'est qu'un moyen de perfection dont la charité est le lien, le sommet. »

« Tout ce que je sais, c'est que je resterai attachée jusqu'à la mort à ma vocation de petite sœur du Sacré Cœur, selon l'esprit du Père de Foucauld »



BELLEU : UN SOUFFLE DE FÊTE ET DE FRATERNITE



Proverbe touareg

Les yeux mentent, la bouche ment, le cœur ment, mais les pieds ne mentent pas, parce que là où nous allons, **c'est pour se rencontrer**, c'est plus que se dire que nous nous aimons bien.

Le plus beau voyage,

n'est-il pas celui que nous faisons les uns

vers les autres ?

Des participants nous écrivent :

« Des journées vivifiantes...c'était un cadeau de pouvoir nous relier à cette vitalité qui vous traverse... Liturgie à plusieurs tables, paroles échangées, fraternité manifestée, affection, kyrielle de petits mots humains...c'est dans la rencontre que surgit Jésus, comme un convive survenant à l'improviste, transformant nos simples conversations en festin de la parole et du pain ».

« J'ai été touchée par tout ce que le Seigneur a accompli en 90 ans pour vous et pour ceux qui vous entourent. Vous êtes "le petit reste qui devient un germe". Comme l'annonce le prophète Sophonie: "Le Seigneur est au milieu de vous. Il est tout joyeux. Dans son amour, il vous renouvelle. Il danse et crie de joie à cause de vous" (So 3, 17).» Jeanine



De Dany, amie participante

A toi petite sœur, de tous cœurs
Cœur brisé, broyé par l'épreuve, Tu n'as de cesse de nous accueillir,
Dévoiler, soigner nos cœurs cabossés.

Quel est votre secret ?

Au cœur du cœur : l'Intouchable,
L'imprenable, tenu, intime « souffle de Vie »
Qui ne cesse de battre.

Au cœur du cœur, l'Amour,
L'amour reçu, l'amour partagé, donné jusqu'au bout,
Tissant une solidarité existentielle, ici.

Au cœur du cœur, l'Alliance,
Le « oui » à toute vie, la Vie,
Le secret du « Sacré- Cœur»



« 2023 était pour moi la promesse de belles retrouvailles avec mi Hermanita Rosmi...une amitié de cœur et de foi, nouée il y a tout juste 30 ans en Bolivie. Mais Rosmi est rentrée plus tôt et ce fut pour un À Dieu ... ce que j'ai vécu avec vous lors de ce temps à Belleu, une semaine extrêmement émouvante pour moi : ET SI TOUT ÉTAIT GRÂCE ? »(Cathy)



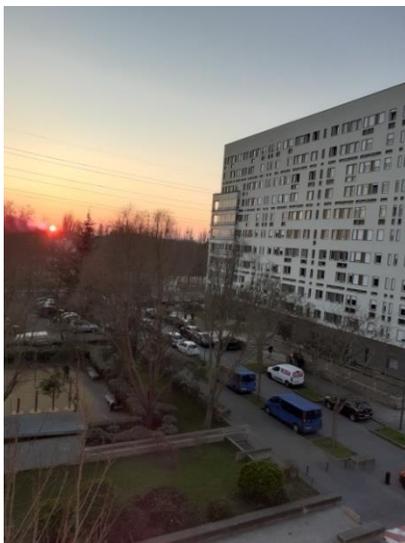
« Un temps d'amitié et de douceur qui est resté comme une graine en moi. Un temps d'attention discrète les uns envers les autres. La vision et l'expérience que tout est sacré, et que tout peut faire partie de la consécration. Le thème de la retraite interrogeait, les crises, comment les dépasser ? C'était très attachant d'avoir entendu chacun qui parlait avec simplicité de soi et de sa vérité. J'ai respiré une liberté « libérante ». On peut parler de tout si on s'écoute profondément et avec respect. Je suis partie avec un nom aussi, « Francesca d'Emmaüs ». Ça me parle. L'Invisible m'accompagne toujours, et je sais qu'Il m'a accompagnée même quand je ne l'ai pas reconnu. Il est resté à côté de moi. J'ai rapporté avec moi à Florence la force du silence, qui soigne et remet à sa place beaucoup de choses qui se perdent dans le bruit de la vie quotidienne. J'ai rapporté à la maison la force vitale qui souffle de l'Évangile, et je voudrais me faire accompagner davantage. Et c'était tellement beau d'être parmi vous, avec toutes vos vies, vos histoires et vos sourires qui sortent du cœur. Tout mon être danse de gratitude et de joie. » (Francesca)





« En tout être humain, derrière les voiles et les apparences, voir être ineffablement sacré. » Charles de Foucauld

D'AURORA, à Villeneuve la Garenne (92)



Ma vie quotidienne a beaucoup changé cette année. Après la profession temporaire le 8 octobre, j'ai été envoyée à Villeneuve la Garenne. Une nouvelle fraternité à recevoir. Le déménagement m'a aidé à trier mes affaires pour commencer plus légère cette nouvelle étape de jeune professe. Les sœurs de la Caravelle ont préparé mon accueil soigneusement. Et c'est justement cette dimension de l'accueil qui est pour moi une source de joie dans la fraternité. Même avec les contraintes

de nos fragilités et de nos emplois du temps, nous arrivons à partager la

table et à vivre de beaux temps de partage et de rencontre avec des amis divers, paroissiens, famille et d'autres...

Je crois qu'un lien fraternel se tisse entre nous avec des réconciliations, des efforts de communication et de patience. Le fait de vivre en fraternité avec des sœurs dans une autre étape de la vie m'aide à m'ouvrir, à être plus attentive à ce que vivent beaucoup de personnes de mon entourage. C'est riche humainement. Mais cela me demande de la vigilance pour ne pas me mettre dans un rôle de "fille" et rester « sœur. » La prière communautaire nourrit mes journées et mes engagements, je suis très reconnaissante de la dynamique qu'on arrive à avoir.

L'autisme, un désert où je trouve des puits



J'ai commencé, en août 2022, un travail à plein temps comme éducatrice à St Denis avec des adolescents et des jeunes-adultes ayant des troubles de l'autisme. Notre travail, c'est de les accompagner dans le passage de l'enfance à l'âge adulte, dans leur développement sur quatre axes :

communication, autonomie, socialisation et bien-être.

Je découvre le désert que représente ce handicap. Établir une relation avec des jeunes autistes est souvent aride, un terrain plein de pierres. Mais d'une certaine manière, ils sont aussi des maîtres de la relation. Ils m'aident à questionner ma façon d'approcher les autres, de respecter le temps de chacune et chacun, découvrir ce qui est important.

La difficulté pour s'exprimer entraîne souvent des troubles du comportement chez les autistes. Mais je trouve aussi de l'eau dans ce désert, des oasis avec goût de paradis. Il y a des moments où notre commune humanité se fait ressentir et il me semble expérimenter une sorte de communion profonde avec eux.

Lis (nom fictif) est une jeune de 17 ans, française de parents antillais, autiste non verbale. Elle couvre souvent sa tête avec une capuche et son visage avec ses mains. Parfois elle enlève sa capuche, elle retire les mains de son visage et nous laisse voir **un grand sourire, si charmant...**

Ibrahim (nom fictif) est un jeune de 19 ans, français de parents sénégalais, autiste non verbal. Il fait des crises assez violentes et la plupart des jeunes ont peur de lui. Il est assez "trouillard" et je suis touchée qu'il vienne chercher ma protection s'il a peur. On a **besoin d'une présence qui nous rassure...**

Et voici une petite perle... David (nom fictif) est un jeune de 17 ans. Il marche souvent les yeux fermés, sous une couverture. Difficile de savoir ce qui motive son comportement parce que la communication avec lui reste assez limitée. Il communique, d'ailleurs l'être humain ne peut pas ne pas communiquer. La plupart de temps, je ne comprends pas ce qu'il veut dire. Au moment du repas, il avait pris l'habitude de lancer des objets : le verre, les couverts, l'assiette... Pour éviter les dégâts, matériels et humains, nous avons décidé qu'il mange sur une table à part avec un éducateur et c'est ce que j'ai fait pendant deux semaines. Quelle belle



opportunité pour s'appriivoiser ! Donc je me suis appliquée à lui apprendre à faire des demandes : « Je veux de l'eau, s'il te plaît », « je veux du pain s'il te plaît ».... Au bout de deux semaines il faisait ses demandes à table et il ouvrait même un peu les yeux ! Le « miracle » de la communication ! Mais quelle a été ma joie quand le vendredi avant les vacances, pendant que nous faisons une réunion un peu festive avant le départ, David s'est dirigé vers moi et m'a dit : **«Je-veux-danser ! »** Et nous avons dansé ensemble jusqu'à son départ !

“C'est l'eau du désert qui est la meilleure parce qu'on la trouve sous l'aridité des sables” Proverbe touareg

D'ISABEL en ESPAGNE

Isabel vit avec son Papa âgé de 94 ans.

Nous sommes de retour à Badajoz, après deux mois et demi d'absence, où nous avons fui littéralement l'Estrémadure. Chaque année, les températures de cette ville deviennent de plus en plus insupportables. Cette année s'est battu un nouveau record : 44,8°. Nous retournons à la routine quotidienne avec plaisir. Je dépose mon père le matin au Centre de jour, et je retourne au « Centro Hermano » en me demandant en chemin ce qu'ont pu devenir les personnes que j'ai laissées. Mon engagement consiste à marcher durant des heures en écoutant leurs vies difficiles, tourmentées, défigurées par la drogue et les problèmes mentaux, - dans le cas de certains par la guerre, la violence, l'immigration- pour d'autres, l'exclusion sociale et familiale ...Je peux écouter aussi leurs interrogations sur Dieu, le sens de la vie. Un bon pourcentage de résidents ont quitté le Centre ; certains ont bien fini le parcours de désintoxication ou de réinsertion sociale... d'autres ont quitté de leur propre chef avant la fin. D'autres, enfin ont été expulsés pour diverses raisons graves.

C'est le cas de D. qui est venu au Centre, poussé par sa famille et la justice. Il a deux jugements en attente. D. a plus de 40 ans et non seulement il consomme toutes sortes de drogues, mais il est aussi schizophrène. Il est touchant avec ses bons désirs, mais il est complètement déstructuré avec des poussées d'extrême violence qui l'ont mené plus d'une fois à l'hôpital psychiatrique. C'est lors d'une de ses crises que le Centre a été obligé de le mettre à la porte. Combien de fois en l'écoutant pendant nos promenades je me suis dit : comment garder l'espérance vis-à-vis d'une personne comme lui, qui à vues humaines, semble irrécupérable ?

Certains ont été accueillis comme immigrés. C'est le cas de trois jeunes marocains. Je suis toujours étonnée du contraste entre ces jeunes qui ont

envie de lutter pour la vie, et ces espagnols qui ont des problèmes avec des addictions diverses. Il reste R. un jeune colombien qui est venu parce qu'il est homosexuel ; il avait été menacé dans son village. Pour lui, c'est plus difficile d'avoir des papiers de réfugié. Il y a aussi beaucoup de jeunes du Maghreb et des jeunes russes qui ont fui par peur d'être enrôlés dans l'armée. Avec eux, j'ai moins de contacts, puisqu'ils partent le matin tôt pour des cours d'espagnol.

J'ai eu la joie de retrouver JR. Il a vécu presque deux ans au Centre. Il porte un léger handicap .Maintenant il a pu repartir chez lui. Maintenant il a demandé de retourner au centre comme « volontaire » pour rendre des services trois fois par semaine. Il était tout fier en me le disant « *Maintenant je suis comme toi* »

Et avec F. nouvel arrivé, nous voilà en route, je lui demande en commençant notre marche s'il a déjà été dans d'autres programmes pour sortir de l'addiction. Il me répond tout simplement : « *Non, mais je connais presque tous les centres pénitenciers d'Espagne et c'est là que j'ai arrêté la drogue. J'ai été 15 ans sans la toucher et voilà qu'après un échec affectif, je suis retombé...* » Et il m'a demandé : C'est vrai que tu es une bonne sœur ? Je suis sûre que de cela aussi nous parlerons. Et voilà, une nouvelle année qui commence au cours de laquelle je vais rencontrer, sans doute, beaucoup d'histoires humaines bouleversantes, beaucoup d'appels à garder la confiance et l'espoir dans l'être humain, pour eux et avec eux. « *Cheminer avec l'humanité en marche* », disent nos constitutions...c'est cela que je fais.

Mes deux plus grandes joies cette année ont été ma visite aux fraternités du 93 et les rencontres régulières en Espagne avec Marga tous les deux mois. Cela me donne des ailes pour beaucoup de jours.





De MARGA, à Madrid... nouvelle étape.

Ce n'est pas "quitter la France" qui m'a coûté. C'est quitter ce que la France a représenté pour moi pendant huit ans : une vie quotidienne avec les sœurs, un travail passionnant en soins palliatifs, une vie en quartier multiculturel... Tout cela, oui, il a été difficile de le quitter. Or, bientôt la réalité m'a confirmé que le choix était le bon. Une fois de plus, j'ai fait l'expérience que le Seigneur me précède et m'accompagne. Grâce à l'aide de beaucoup de personnes, mon installation à Madrid a été plus simple que prévu. Là-bas, j'ai choisi un quartier très populaire où je me sens à ma place: tous mes voisins sont des immigrés sauf une famille de gitans espagnols. Je ne suis pas loin de la fraternité d'Humanes et les petites sœurs de Jésus sont mes voisines très proches.

J'ai reçu comme cadeau le temps partagé avec plusieurs communautés, lors de nombreuses interventions (retraites, sessions...). Je continue à laisser couler le don de la Parole de Dieu et je suis toujours émerveillée de constater à quel point Dieu travaille. Je me sens seulement un petit pont de sa grâce.

En résumé, cette année a été une nouvelle étape, toute ma confiance est mise dans la parole du Seigneur: *«Ne crains pas, je suis avec toi»*. Malgré les difficultés du chemin et les incertitudes face à l'avenir, je goûte à la joie sereine de la vie donnée.

De MARIE-NOELLE, à Rosny-sous-Bois



La fête des voisins

à la rue de Strasbourg ! Une belle invitation dans tout le bloc ! Nous nous sommes retrouvés peu mais ce fut un bon moment de partage ! Les deux enfants d'Alban et d'Elise ont été charmants ! Cela nous a fait du bien à tous et toutes ! La fête des voisins dans l'immeuble a ravivé les liens.

La vie de tous les jours avec les tâches quotidiennes, l'essai de prendre soin de mes sœurs, de moi-même, de ceux et celles que je rencontre ! Nos fragilités, notre vieillissement sont bien là, mais j'essaie de voir ce qui tient encore, la beauté de chacune ! C'est un engagement de chaque jour.

Le poids du monde et de l'Eglise m'habite. Je suis de cette Eglise et de ce monde en souffrance ! Je suis fragilisée par un petit problème de santé et cela me rend plus compréhensive peut-être ! Je questionne beaucoup la liturgie et je prends la liberté de ne dire que ce qui résonne en vérité en moi !

Ma vie avec le Seigneur est de l'ordre de la sensation de l'Absent-Présent ! Et comme dit un chant : « je reste là, cachée dans le silence, jusqu'à ce que tu viennes à mes côtés ». Je vis cela avec tous mes frères et sœurs ; le travail d'humanisation est un véritable engagement et cela se fait à travers mes sœurs, les gens rencontrés et par le goutte à goutte de la grâce dans ma précarité ! Je me sens de plus en plus sœur en humanité ! Ce qui

m'aide, c'est la nature, les enfants, les rencontres furtives dans la rue, la Parole de Dieu mais pas toujours, l'entraide priante de mes sœurs ! J'aime aussi les fêtes ensemble, les anniversaires, les partages !

Je suis émerveillée par le courage de vivre, alors que dur est le métier de vivre ! Qu'est-ce qui tient chacun, chacune si ce n'est Quelqu'un qui coule dans nos veines ? Je me souviens d'un homme de la rue qui avait toutes ses valises, ses livres étalés bien comme il faut sur une murette, un homme avec une grande barbe et qui me dit « *bonne journée avec un sourire !* »

De SOLEDAD, à Humanes de Madrid

Lorsque j'ai eu mes 80 ans avec joie et reconnaissance, j'ai eu l'intuition qu'à partir de ce moment mon premier engagement était celui d'accueillir et célébrer la vie.

Prendre soin de la vie que Dieu me donne et nous donne chaque jour. Ma vie est tissée, mêlée à celle des personnes que je rencontre, la petite sœur, Mikaela avec qui je fais route. Prendre soin en demandant la grâce de vivre le cœur et les yeux ouverts. Un bonjour, un regard, l'enfant dans sa poussette et le sourire de la mère, la main tendue à la personne âgée qui traverse la rue, les sans-abris que je peux appeler par leurs noms, regarder les jeunes filles et garçons en chemin vers le lycée, tant d'espoir, d'avenir, de peurs, être tout simplement humain. J'ai aussi un engagement envers la nature, célébrer les saisons, admirer la terre, les plantes si humbles, belles et courageuses, tout ce qui vit en elle, les couleurs du ciel, le sens de l'écologie.

Je reste présente à la friperie solidaire du quartier, en lien avec le Resto du cœur, le tout est une longue chaîne de solidarité.

L'accueil de Sara, jeune femme colombienne, à la fraternité durant toute l'année scolaire, a marqué notre quotidien, une belle expérience

d'ouverture, de déplacements ; nous nous sommes enrichies mutuellement avec nos différences d'âges, de cultures.

Plus je suis plongée dans la vie, plus j'ai de raisons d'espérer. Dieu habite notre terre et ses « épiphanies » sont toujours inattendues et surprenantes. Espérer c'est attendre, « les cieux nouveaux et la terre nouvelle. » Découvrir ces signes de vie demande beaucoup d'attention car ils sont souvent petits. Il y a tant d'hommes et de femmes engagés dans cette humble et laborieuse construction d'un monde plus juste, plus fraternel. Le mal n'aura pas le dernier mot. La vie me porte à la confiance. Mille raisons d'espérer !



« L'espérance n'est pas la conviction qu'une chose finira bien, mais la certitude qu'une chose a un sens, indépendamment de son issue » Vaclav Havel



D'ELODIE, en Seine- Saint- Denis (93)

Au niveau de mon travail, comme déléguée diocésaine (93) pour les relations avec les musulmans, les rencontres et événements qui m'ont été donnés de vivre ont été pour moi source de grande espérance. Joie de découvrir dans ce département des communautés musulmanes ouvertes et vivant le double commandement de l'amour de Dieu et du prochain. Je mesure ma chance d'être témoin de cette « face cachée de l'islam » et ma responsabilité de la faire davantage connaître. Joie et surprise de faire l'expérience que quand Dieu est au centre des liens institutionnels, ceux-ci peuvent devenir des liens d'amitié. Liens d'amitié qui peuvent porter du fruit dans ce que nous allons entreprendre ensemble. C'est mon espérance fondamentale : que les liens d'amitié puissent être notre seule force pour lutter contre tous ceux qui cherchent à nous faire croire que nous ne pouvons pas vivre ensemble dans le respect des différences.

La Source de toute amitié vraie se trouve en Dieu- même ; plus nous nous rapprocherons de Lui et plus nous serons unis entre nous, c'est ma conviction profonde... Il est Tout Autre qui laisse de la place à l'autre et nous invite à nous ouvrir de plus en plus à l'altérité.



Bien que ne vivant pas en monde arabe, j'ai eu l'impression de vivre cette année pendant ce mois de ramadan comme une immersion en monde musulman ; je l'ai reçu comme un cadeau qui m'a mis tout particulièrement en communion avec Martine pour qui ce mois est toujours un mois très dense de rencontres et d'immersion dans la culture.

Trois invitations m'ont particulièrement marquée :



- **L'invitation à un repas-citoyen organisé par la communauté musulmane de Stains, le soir de Pâques (beau clin d'œil du Ressuscité).** Cet élan de solidarité et de générosité m'a beaucoup touchée : « *les pauvres mangeront et seront rassasiés, ils loueront*

le Seigneur ceux qui le cherchent » (Ps 21). Une grande diversité de cultures, de religions, d'âges, de niveaux sociaux étaient rassemblée autour d'une même table et d'un thème fédérateur : « zéro déchet ». Stains, une des villes les plus pauvres de France, donnait à travers ce repas un beau témoignage de fraternité et de partage.

- **Un iftar à la mosquée de Saint- Ouen** où nous avons vécu une très belle rencontre « Ensemble avec Marie », le 12 mars dernier. Ce qui m'a touchée, c'est à la fois la simplicité et la qualité de l'accueil reçu. Avec Bénédicte, nous étions ce soir-là deux chrétiennes parmi tous les musulmans et je me suis sentie bien privilégiée de pouvoir ainsi partager la prière puis le repas, faire connaissance avec tous ceux qui sont très investis au sein de la mosquée, tout particulièrement pendant le mois du ramadan et qui ne comptent ni leur temps ni leur énergie ; là aussi, c'est un beau témoignage. Le jour de la rencontre Ensemble avec Marie, le recteur de la mosquée avait dit aux chrétiens : « *vous êtes les bienvenus et vous êtes ici chez vous.* » C'était beau de pouvoir être témoin de cette hospitalité même en dehors d'un événement organisé. C'était beau également de voir réunis à la « table des sages » des anciens de cultures à la fois maghrébines et subsahariennes et de constater que cette mosquée rassemblait tant de fidèles de cultures différentes.
- **La Nuit du Destin à la mosquée de l'Île- Saint -Denis** : c'est un lieu que je connais depuis déjà pas mal d'années, ayant pris l'habitude d'aller rencontrer le cheikh qui en est responsable, pour échanger et me former à la connaissance de la religion musulmane. Là aussi, je me suis sentie privilégiée de cette invitation au partage de la prière et du repas, qui est un réel signe de confiance. Une

Chrétienne, mariée à un tunisien, avait ces mots pour qualifier l'expérience spirituelle que l'on peut faire en étant présent lors de la prière musulmane : « *se laisser transpercer par la vibration de la prière de l'autre* ». C'est ce qu'il m'a été donné de vivre et j'en suis reconnaissante à Dieu. Alhamdoulilah !



De MARTINE, à Tamanrasset

Le **ramadan** est pour moi un temps qui scelle en profondeur l'amitié. L'essentiel est dans le compagnonnage et la bienveillance fraternelle ressentie. Cette année encore, nos Carêmes se sont rejoints, heureuse concordance des temps où le jeûne, la prière et l'aumône nous sont communs. Temps fort pour être à l'écoute de la vie qui se dit souvent à bas bruit et dans le secret des cœurs. Voir Dieu honoré par des millions d'hommes et femmes, au prix de grands efforts, spécialement chez les humbles et les gens de foi profonde, me touche et je deviens plus sensible à la dimension spirituelle de la rencontre. Le Ramadan nous montre des croyants désireux de donner à Dieu une place dans leurs vies. La dimension de foi crée entre nous une fraternité - souvent l'une ou l'autre amie nous demande de prier pour elle et me donne l'assurance de sa prière - cela signifie une confiance. Quand on devient intercesseur les uns

pour les autres, intérieurs les uns aux autres, lorsqu'on fait mémoire de son amie devant Dieu, cela permet de passer de la religion à une foi vivante, en ouverture de cœur, communion au nom de Dieu, alliance et réciprocité entre nous. Ne serait-ce pas le « donne-moi à boire » caché de Jésus ?

J'essaie de vivre chaque jour de ce temps de ramadan comme une grande eucharistie, avec une faim de communion creusée tout le jour.

La lumière matinale est donnée pour vivre en Présence, dans un certain silence et dans l'attente. La vie sociale est au minimum, les horaires sont compressés, les visites à la fraternité sont rares ; il y a du temps. Demeurer là dans ces instants, viennent à la mémoire du cœur les visages des uns et des autres, les événements du monde, les sentiments qui m'habitent. Recueillir la vie comme une offrande : la rencontre d'hier qui m'a nourrie, toutes ces petites choses à l'allure insignifiante, un petit tour de quartier avec un regard qui embrasse toute l'activité informelle, ces simples gagne-pains indispensables à la survie, les files d'attente pour l'huile ou la semoule, les mendiants, les étrangers...

Je me suis laissé étonner par un grand nombre de personnes, que ce soit dans la rue, les boutiques ou chez elles, qui tiennent le chapelet musulman à la main, certaines, certes par habitude et piété, mais d'autres évoquant les 99 plus beaux Noms de Dieu, je suis allée les lire en français-arabe, tout en les confrontant à leurs équivalences dans la Bible, surtout dans les Psaumes. Cette manière de prier conjointement avec ces paroles de deux traditions (sans syncrétisme !) a été un moyen de vivre en union de cœur avec tous nos amis, prier avec et au nom de ce monde. Le souvenir, la mention des Noms divins peut être une manière de rapprocher les croyants en attendant le jour où Dieu sera



tout en tous. Ghazali (soufi du douzième siècle) commente ainsi le hadith « *Ornez-vous des vertus éthiques de Dieu* » cela signifie « *Faites fleurir en vous les valeurs inscrites dans les Noms de Dieu.* » Chacun de ces Noms ne désigne pas seulement le Tout Autre, mais tous, ils supposent une relation dont la source et le pôle, c'est Dieu. Ainsi la Vérité comme la Paix sont des œuvres à accomplir dans un lien entre deux êtres qui font la vérité, qui font la paix.

Vers 17 h 30, l'Eucharistie prend une forte dimension, nous sommes quatre ou cinq, à refaire ensemble les gestes de Jésus en les inscrivant dans l'histoire de notre quotidien, communion entre nous et avec Lui. Nous sommes Sa présence, nous apportons le pain du jour, celui du monde pour qu'il soit pris dans le don du Christ : toutes ces bénédictions reçues et données, toutes nos miettes, nos brisures, nos fragilités...L'Eucharistie nous oriente vers l'humain, vers le don à nos frères et sœurs de tous bords ; nous sommes invités à « sortir » de notre Eucharistie et nous livrer à l'hospitalité, et à la bienveillance de nos hôtes - pain partagé autour de la « meida » (table basse), être avec eux, pour eux, par eux ; faire corps, tendre à la communion où chacun essaye de comprendre l'autre, dans ce qu'il a de plus intime. Dans certaines familles, après la rupture du jeûne, le papa mène la prière familiale, à haute voix. Même si je mesure tout ce qui nous sépare, je communie à la beauté de ce moment où les deux enfants handicapés prennent leur part avec beaucoup de ferveur : on présente une présence infinie qui nous amène à la louange. Avec le temps, dans l'amitié et la confiance, nos différentes appartenances sont acceptées, reconnues, et ces soirées nous rapprochent autant les uns des autres que de Dieu. Si

je tarde à venir, les amis m'en font le reproche...On ne peut douter que le ramadan ait un grand côté commercial, il n'en reste pas moins qu'il est pour beaucoup le moteur de petites ou grandes conversions. En fin de ce temps, je participais à la rupture du jeûne dans une famille



connue de longue date, bien marquée par la précarité, et la maman bien que fatiguée par sa nuit de veille et de prière, la veille c'était la nuit du destin, nous offre un visage rayonnant. Elle venait de recevoir un appel téléphonique, avec une demande de pardon, qui la remettait dans un statut de dignité sociale, familiale. Attendait-elle encore ce moment après douze ans de silence ? S'ouvrait ainsi un avenir meilleur pour son fils. C'était ma plus belle soirée, imprégnée de paix, de confiance, un véritable cadeau inattendu, c'est moi qui étais aussi visitée par la force de ce pardon, un impensable devenu réalité, la chorba avait un goût de lumière...

L'Aïd el fitr est arrivé, chargé d'accomplissement, et parfois pour certains d'un peu de nostalgie. Au petit matin, l'oued se remplit d'hommes, de jeunes qui courent après une petite place pour la grande prière. Notre frère Michel en gandoura se laisse embarquer sur un plateau de Toyota ! L'Évangile de ce jour nous parle de Jésus qui est au milieu de la foule qui recevra le pain de vie, et ici nous contemplons une foule aussi, qui a reçu le don de la foi au Dieu Unique.



Les petits enfants sont déjà dehors, parés de leurs beaux vêtements, quémandant des bonbons. Nous passons de maison en maison, chaque visite a du prix, c'est une quintessence d'amitié ! Et lorsque je reçois une assiette de gâteaux d'une voisine qui jusqu'alors me paraissait indifférente, je me dis que je moissonne un fruit que l'Esprit a fait germer. Quand une de mes amies me donne de délicieuses petites dattes, je la remercie bien, elle émet ce beau dicton arabe « *c'est ton visage (toi venue me visiter) qui est plus important que ces petites choses...* »



De DOMINIQUE, ami de longue date de la fraternité

Revenant d'un mois complet passé à Tamanrasset, je me pose la question de ce qui a été si heureux pour moi au cours de ces quatre semaines. D'abord la fraternité au jour le jour vécue avec Martine et Michel, ma sœur et mon frère de cœur...et de là, découlent les merveilleux moments passés avec toutes les familles dont j'ai vu grandir presque tous les enfants depuis vingt ans maintenant. Sans oublier Issa, Lydie, Jean- Marie et Taher avec lesquels les liens se renforcent ...Et je me pose la question invariable chez moi : qu'est-ce que le christianisme ? Qu'est-ce que vivre en chrétien à la suite de Charles de Foucauld ?

Être à l'écoute de la Parole qui rejoint l'humain dans ses profondeurs...certainement ! Les laudes chaque matin chantées ensemble ont favorisé l'écoute de l'humain. Expérimenter cette année que le plus beau des voyages est de rester sur place. Je n'ai pas bougé de Tam pendant quatre semaines, cela aussi a été favorable pour rejoindre l'humain en profondeur. J'ai de plus en plus de difficultés à parler de ma foi...je me sens de plus en plus loin des rites et des discours doctrinaux..... Mais je ne me suis jamais senti aussi proche des personnes rencontrées qu'au cours de ce séjour. J'aime cette formule de Kierkegaard rapportée le par le dominicain Dominique Colin : "*le christianisme est une communication d'existence* » J'aime aussi ce mot de Maurice Bellet cité en exergue du livre de Claude *«La Nuit et la grâce»* dont chaque matin nous avons lu un texte pour clore les laudes.

"Ce qui est divinement humain c'est la divine douceur quand elle coule de nos faces épuisées.

Dieu c'est le plus humain de l'homme ". . . être de plus en plus

proche des humains, de l'humanité en soi...Voilà le chemin de Tamanrasset que Charles de Foucauld nous a tracé, mais pas lui seulement. Nous t'aimons Nadia et tes trois enfants ! Nous vous aimons Halima, Ramla, Aichouna et tous vos nombreux enfants. Ils sont peu à peu devenus les nôtres aussi !!



De YOLAINE

Que partager de ce qui fait ma vie en ce moment qui coïncide avec la Semaine missionnaire mondiale ? Il me semble que c'est l'importance d'une nouvelle piste qui s'est récemment ouverte devant moi et me fait avancer en eau profonde.

Une de mes fonctions dans l'Église locale, c'est d'être secrétaire d'une des associations culturelles qui désirent contribuer au rayonnement de notre belle cathédrale de Meaux.

Ce service qui ne me donne pas beaucoup de travail me permet d'être en relation avec les autres associations de la ville (plus de 300, selon le Maire). J'essaie de répondre aux réunions et invitations qui en découlent.

Le monde associatif m'enchanté par sa diversité inimaginable, sa complémentarité, le dévouement des responsables, l'élan plein d'humour des participants, la solidarité des uns et des autres quand il y a des crises...

Comme c'est sympathique de se saluer au marché le samedi matin, d'accueillir la confiance de celui qui timidement vient demander un cierge ou simplement vient s'asseoir dans la "bulle" pour commenter un événement qui a été important pour lui !

Soyez sûrs que ces visitations ne me laissent pas une minute pour penser que, pour le moment, je suis "seule-petite-sœur" à Meaux. Tant de Magnificat jaillissent spontanément de mon cœur !

De CHANTAL

Quelque temps, avant de partir en retraite, j'avais regardé l'album des photos de la rencontre de Belleu, qu'Elodie nous avait envoyé et, je ne sais pas pourquoi, j'avais gardé en mémoire la photo de Yolaine, visiblement ravie devant l'ébauche du puzzle qui nous était proposé cette année et le défi qu'il représentait. Cette image m'est revenue à l'esprit de temps en temps au cours de la retraite et j'ai fini par penser qu'il y avait peut-être un rapport entre le puzzle et la retraite. En y réfléchissant, j'ai vu que tout commençait par un cadre, ébauché sur la photo. Cela était aussi bien nécessaire pour la retraite. Ensuite, il y a beaucoup de petits morceaux apparemment disparates qui attendent de trouver leur place dans un ensemble, de faire sens. En plus, il faut beaucoup d'attention. Pendant la retraite, il arrive qu'un mot, une phrase de l'Écriture vienne rencontrer un évènement, un souvenir et en change la couleur. Quelque chose s'écrit, comme les morceaux du puzzle peu à peu écrivent une image. Cette année, il avait mille pièces, nous ne sommes pas allées au bout. Dans la retraite non plus ; rien d'étonnant...





D'ARIANE

Ariane avait le projet de rejoindre la fraternité de Tamanrasset, dans le cadre d'un volontariat DCC. Elle n'a pas pu obtenir son visa. Elle nous partage comment elle a vécu au fil des mois qui s'égrenaient cette attente d'une année.

« C'est la soif qui m'a fait répondre à l'appel des fraternités et du désert. La soif d'un dépouillement profond... Ce projet me tenait à cœur. Alors, j'ai choisi d'attendre. Jusqu'au mois de juin...A Lille, le consulat d'Algérie se trouve rue Solférino. Les Lillois l'appellent *la rue de la soif* car c'est là qu'on trouve les meilleurs bars étudiants ! Je ne l'aurais pas nommée autrement. Certes, je n'allais pas faire la tournée des bistrotts chaque fois que je me rendais au consulat pour prendre des nouvelles. En revanche, au fil des mois... ma soif grandissait.

Comme un mystère joyeux, la soif réveille les cendres et souffle sur les braises. Elle brûle, crépite. Et nous entraîne dans sa danse...Tel un mystère douloureux, elle creuse... au fond de nous. Elle décape.

Et, c'est vrai... ça fait mal. Une belle image m'est venue en tête. Celle d'une femme qui pétrit le pain.



Elle est calme, silencieuse

Son cœur est à l'œuvre

*Ses gestes sont francs, sans
hésitation*

*Sa main vigoureuse sait se faire plus
douce*

pour rassembler la farine qui

s'éparpille...

Rien ne semble troubler sa patience amoureuse

Elle y met de l'huile, du souffle, du temps...

Et, peu à peu, la chaleur de ses mains confiantes

fait son œuvre... La pâte s'assouplit...

Je me suis sentie un peu comme ce morceau de pâte. Et ça n'est pas de tout repos... d'être ainsi pétrie. Comme elle, j'ai sans doute besoin d'un petit peu de temps. Pour *reposer*. Pour laisser toute la vie reçue lever doucement... dans la confiance.

Les *rues de la Soif* ne nous enseignent pas à *tenir*. Au contraire... Elles nous apprennent à ouvrir les mains. Au fond... il m'a été donné de le vivre, ce *dépouillement intérieur*. Le silence du consulat

éloignait peu à peu le paysage de Tam'. Quant à l'été, il approchait. Le moment était venu d'abandonner ce que je retenais encore...

Quand on regarde la main du semeur, on s'aperçoit qu'elle tremble un peu...

Je me laisse enseigner par la confiance fragile

De celui qui laisse le grain tomber en terre, Il faut qu'il meure, dit-on Yalla !

Le 1^{er} juillet, j'ai quitté la rue de la soif, les mains vides Vides... pour accueillir l'eau vive...

« *De nuit nous irons, pour trouver la source. Seule la soif nous éclaire...* »



D'ELODIE

Ce lundi de Pentecôte, j'ai eu la joie d'accompagner Philo à la **rencontre de l'Association MAGNIFICAT** qui rassemble les catholiques maliens de France. Cette rencontre se voulait un peu différente de la traditionnelle rencontre annuelle de l'association pour commémorer les défunts. Cette fois-ci il s'agissait d'une après-midi de réflexion autour d'un sujet

d'actualité très important pour le Mali : celui de l'élaboration de la nouvelle Constitution du pays.

La 1^{ère} intervention avait pour thème : « les enjeux du projet de la nouvelle constitution ». Le Professeur Eloi Diarra, juriste ayant travaillé sur ce projet, nous a exposé de manière très claire et pédagogique pour chaque point de la constitution les nouveautés représentant une avancée, mais également les limites du texte, là où on aurait pu aller plus loin, notamment concernant le rendre compte des ressources du président, et les mariages précoces et forcés. Selon lui, plus des éléments précis figureront dans la constitution plus cela aidera à la mise en œuvre car le problème majeur reste l'application de ce qui est écrit et que chacun puisse exercer sa compétence avec la conscience de servir le peuple malien.

La 2^{ème} intervention avait pour thème : « laïcité et vivre ensemble ». Pierre Diarra que beaucoup connaissent nous a parlé de l'enjeu de la laïcité, évoquant la remise en question par certains imams de la présence du mot « laïcité », un mot très lié à la France de par son histoire. Face à la montée de l'Islam intégriste et la manifestation croissante de signes d'appartenance religieuse, la laïcité est d'autant plus importante à préserver. Les autorités catholiques se doivent de rappeler le caractère laïc de l'Etat. La laïcité garantit un cadre où peut se vivre un dialogue important pour la cohésion sociale.

Cette rencontre m'a également fait prendre conscience de l'importance des catholiques maliens pour l'avenir du pays. Ils sont peu nombreux (récemment, un jeune me disait qu'il n'y avait pas de chrétiens au Mali !) mais ils ont un message important à transmettre de par leur altérité.... Sel de la terre malienne....

Confions bien au Seigneur l'ensemble du peuple malien dans ce moment important de referendum et dans tous les défis que le pays a à relever. Nous pouvons faire notre la prière de Pierre Marcel Keita, président de

Magnificat qui a succédé au regretté Guillaume Diallo décédé en janvier dernier : « *Nous demandons au Maître du temps, des circonstances et de l'espace, notre Seigneur et sauveur Jésus Christ, de ramener la PAIX, la QUIETUDE et L'ENTENTE dans notre Mali qui traverse une période difficile de son existence* ». <https://maliencatholiquedefrance.fr/>)

De MARIE-AGNES

Pour le 15 aout j'ai eu la joie d'être en retraite à l'Abbaye de Bellefontaine. Ce jour-là, il était décidé que les Laudes commenceraient dans une petite chapelle dédiée à Marie où la Vierge n'est pas une reine, mais une jeune paysanne qui porte dans ses bras un bébé et le contemple avec beaucoup d'intériorité. Donc moines, retraitants, et quelques personnes du village se sont retrouvés dans la petite chapelle où la prière a commencé .Ensuite nous sommes revenus en procession dans l'église. La côte était un peu raide et nous étions tous ensemble avec les moines. Cette marche ensemble, dans le fouillis et l'effort de la montée, avec quelques gouttes de pluies m'a beaucoup parlé comme l'Eglise ,heureuse ou dans la difficulté q,ui essaie d'avancer. Ce n'était plus de la spéculation, mais une prière avec le corps.

De BENEDICTE

Qui a participé à la Commission Reconnaissance et réparation des abus, voici un extrait de son interview et le lien permettant l'accès à la totalité de l'entretien. [Newsletter 2 CRR juillet 2023.pdf](#)

- Comment la spiritualité de Charles de Foucauld aide-t-elle votre congrégation à mieux faire face aux risques d'abus ?

Je dirais plutôt que la spiritualité de Charles de Foucauld nous aide à éviter ce qui ailleurs a pu s'élaborer en un véritable système, basé sur la triade-cléricalisme, défaut d'altérité et entre-soi, conception morale perverse – car elle est fondée sur l'altérité. L'autre est d'abord un frère ou une sœur à

rencontrer dans sa différence. Le mystère de la Visitation est central pour Charles de Foucauld. C'est notre modèle de mission. Il nous invite à être éveillé à ce que chacun porte dans sa différence, à accueillir ce que l'autre nous révèle de nous-mêmes, de notre propre foi. Comme Elisabeth quand elle dit à Marie « *béni soit le fruit de tes entrailles* ». Cela nous met dans une posture de frère, de sœur, et pas au-dessus.

Par ailleurs, il y a des éléments concrets dans notre mode de vie, liés à la spiritualité de Nazareth, propre à Charles de Foucauld, qui jouent un rôle important :

L'habitat, avec des petites fraternités au cœur du monde, des quartiers, qui sont des lieux de prière et de rencontres –, qui nous donne de vivre la proximité avec nos voisins et d'être quelques-uns, quelques-unes parmi les autres, sans séparation, sans être mis à part, l'absence d'habit religieux, l'absence d'œuvre, le fait de travailler, d'être immergé dans la société civile, de partager ce que vivent les gens au quotidien, de subvenir à nos besoins.

La simplicité de vie, dans la façon de prier, que notre prière soit accessible à ceux qui viennent chez nous, dans nos formes liturgiques (il n'y a pas trop de fioritures à ce niveau), dans le rapport au sacré (on peut célébrer l'Eucharistie autour d'une table, par exemple).

Le fait de nous appeler par nos prénoms et de se faire appeler ainsi, sans ajouter, le « ma sœur », peut limiter une posture de domination, de surplomb.

Autant d'éléments, sans trop de clinquant, de relief ou de visibilité, qui limitent notamment les phénomènes de séduction, et contribuent, je crois, à nous prémunir du risque d'emprise et d'abus.

- Votre congrégation est construite à la fois sur une vie contemplative ouverte et une vie reliée et dédiée aux autres. Le fait de ne pas être un ordre conventuel prémunit-il des risques de dérives et d'abus ?

Cela peut protéger d'un effet système. Deux choses peuvent nous aider face aux dérives : la première, être reliées aux autres, ouvertes sur l'extérieur, donc un autre regard que le nôtre sur ce que nous vivons est possible. La seconde est notre petite taille qui fait que nous avons besoin des autres pour vivre et cela ne date pas d'aujourd'hui. Notre vulnérabilité,

notre fragilité font partie de la vie et de la conscience de la Congrégation. Il ya un article central dans nos Constitutions qui dit
« Elles font du salut des hommes l'œuvre de leur vie, en se laissant sauver elles-mêmes, avec un peuple en marche, dans la conscience des liens profonds qui unissent tous les hommes entre eux dans le Christ ». Ce point est essentiel : nous avons besoin d'être sauvées, sauvées par les autres. Le premier lieu où cela se vit est la communauté. Ce travail d'acceptation de notre vulnérabilité fait partie des préconisations issues de la dernière AG de la CORREF.

Le revers de la médaille, c'est aussi notre petite taille avec le risque du cumul des *casquettes*, de la répétition excessive des mandats, et de ne plus réunir toutes les conditions permettant l'exercice d'un contre-pouvoir réel, respectant la liberté de chacune, parce que, après tout, ça marche bien comme ça ! Là, c'est une porte ouverte à l'emprise, aux abus notamment de pouvoir ou spirituels. Le rapport de la CIASE a éveillé notre attention à ce type de risque et nous a fait prendre des décisions à ce sujet. Les dysfonctionnements institutionnels favorisent les dérives personnelles car il n'y a plus les garde-fous nécessaires.

Il existe en effet un niveau personnel. Qui que nous soyons, comme le souligne Isabelle Le Bourgeois, nous sommes exposées au quotidien à l'abus ordinaire ; ces petits abus dont on n'a pas forcément conscience, que nous pouvons subir ou faire subir. Les deux nous habitent et peuvent nous entraîner plus loin. Cette prise de conscience de l'emprise que nous pouvons subir ou avoir, cette connaissance de nos pentes personnelles me semble aujourd'hui un élément important de la formation initiale... et continue.

- Etes-vous confiante pour l'avenir de l'Église ? A-t-elle désormais vraiment pris toute la mesure de la nécessaire prévention en matière d'abus ?

Je dirais plutôt que ce n'est que le début d'une profonde réforme, du moins, je l'espère.

Il y a une mise en route, les choses bougent, mais ce n'est que le début et les résistances sont là. Le rapport de la CIASE a soulevé le couvercle, la lumière commence à se faire, mais elle est difficile à accueillir pour beaucoup.

En ce qui concerne l'avenir de l'Église : pour moi, l'Église, 'est d'abord le corps du Christ et le peuple de Dieu qui la constitue : tous, ces femmes et ces hommes qui peinent au quotidien, essayant de vivre l'Évangile, dans la discrétion et la fidélité, comme la veuve de l'Évangile, et qui nous révèlent quelque chose du Royaume de Dieu.

Quant à l'Église institutionnelle...le signe d'espérance ;c'est la démarche synodale et ce qui a commencé à se mettre en place dans les diocèses. A cet égard, observons les choses qui bougent déjà, comme des initiatives telles que Promesses d'Église.

Je crois que c'est le Peuple de Dieu qui va aider l'Église institutionnelle à se transformer, à faire le nécessaire passage que la situation exige.

- Face au choc des crimes et abus comment avez-vous réussi à garder le "goût de l'Évangile"?

Je dois préciser tout d'abord que je n'ai pas eu à accompagner personnellement quelqu'un ayant vécu cela, donc l'impact n'est pas le même.

Le goût de l'Évangile il est donné, il est à recevoir, il n'est pas toujours là. Tout ce qui s'est joué est une falsification de l'Évangile. Le chemin de vie qu'il offre s'est transformé en arrêt de mort.

Le goût de l'Évangile, il a le goût de l'autre pour reprendre une expression d'Elena Lasida et, cela, la vie le donne au quotidien, si on veut bien le regarder.

Les Écritures au sens large sont une vraie ressource et m'aident à trouver du sens dans ce que je vis. On voit bien en lisant « *Comment tuer Jésus ?* » de Philippe Lefebvre comment nos expériences de vie peuvent s'y retrouver et que la Parole de Dieu a quelque chose à nous dire de ce vécu. Une invitation de plus à ne pas jeter un voile sur les horreurs des abus mais à les laisser venir à la lumière pour y répondre et nous laisser interroger par l'Écriture, *par la Parole qui restaure.*



AURORA a participé aux Journées Mondiales de la Jeunesse à Lisbonne

« Dans l’Eglise, il y a de la place pour tous »

Le Pape François a insisté sur ce point lors de la cérémonie d’accueil à Lisbonne aux Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ). C’était une joie de recevoir ce message avec notre petit groupe de la Paroisse Saint- Joseph de Villeneuve-la- Garenne. Un groupe de dix personnes avec une grande diversité au niveau de nos origines et aussi de nos parcours de vie.

Une jeune femme musulmane a participé aux JMJ avec notre diocèse en donnant une nouvelle dimension à cette rencontre.

Rassemblés par notre foi, nous avons pu vivre une expérience forte comme groupe. Nous avons eu conscience que quelque chose a été semé et que nous avons le désir de le faire fructifier !



De MARIE-NOELLE Une révélation !

A notre paroisse de la Visitation, au cœur d'une célébration de la confirmation de quelques jeunes, l'histoire de notre peuple de France, comme une révélation, une illumination intérieure qui dure toujours, m'a rejoint profondément, émotionnellement d'une manière si inattendue...

Aline, Josette et moi en habits de dimanche habituels, étions environnées de belles personnes habillées avec goût : des habits de fête, de célébration, la plupart, des habits de leur pays d'origine ! Elles riaient, se saluaient, se reconnaissaient, chantaient, étaient heureuses d'être là, chez elles !

J'étais là au cœur de l'histoire de notre pays !

En effet, nous sommes allés chez eux et en avons fait « un chez nous », « sans eux » le plus souvent ! Ils n'étaient plus chez eux ! Puis ils ont repris leur chez eux, sans nous ! Un lien était créé ! ils sont venus chez nous, car c'était aussi devenu chez eux ! Mais nous n'avons toujours pas intégré que notre chez nous est aussi chez eux !

Je laisse cette expérience me pénétrer, m'interroger sur mon regard, ma manière d'être. C'est comme une nouvelle semence du Verbe en moi...Là, dans notre église, nous étions ensemble chez nous dans la diversité de nos origines !

GRUPE DE SPIRITUALITE CH. DE FOUCAULD



Depuis plus de vingtans, le Groupe de Spiritualité se rencontre fidèlement deux fois par an dans le but d'approfondir la figure de Charles de Foucauld. Les dernier temps ont bousculé l'équipe avec le départ de plusieurs de ses membres:

Xavier Gufflet *et* Rita Après discernement, nous avons décidé de continuer, conscients du trésor hérité par tant d'années de recherches et de notre responsabilité pour le faire grandir. Alors, nous avons demandé aux responsables des groupes concernés d'envoyer un membre pour remplacer les absents.

Lors de cette dernière rencontre vécue au Tübet, nous avons approfondi le voyage au Maroc de Charles avant sa conversion, puis les traces que la Trappe a laissées sur lui tout au long de sa vie ainsi que sa motivation pour aller s'installer à Béni Abbés. Et, comme à chaque fois, nous avons fini avec l'impression de n'avoir fait que commencer!

RETROUVAILLES 1993-2023

Moments émouvants de Martine avec les jeunes des Marches-retraites de Lozère, trente ans après, le charisme foucauldien les nourrit toujours...



PROPOSITIONS D ACCUEIL 2024

Les Fraternités de l'Île-Saint-Denis et de Saint-Denis accueillent des femmes qui, tout en travaillant ou étudiant désirent vivre une expérience humaine et spirituelle sur les pas de Charles de Foucauld (de 3 à 9 mois) en participant à une vie fraternelle au cœur d'un quartier multiculturel avec des modalités différentes selon les lieux (participation aux frais à discuter).

À l'Île-Saint-Denis

Approfondissement spirituel personnel, partage de la vie des sœurs (prière communautaire, repas, services...), à adapter selon chacune.

Contact Elodie 07 69 09 84 62 psscfocauld@gmail.com.

À Saint Denis

Approfondissement spirituel personnel, partage de temps de repas et de prière une à trois fois par semaine en fonction des possibilités et des désirs de chacune.

Contact Philomène 07 68 39 29 17 psscroucauld@gmail.com

A Tamanrasset

L'appel que nous avons lancé à l'automne 2019, avec les Petits Frères de Jésus, pour ré- étoffer les fraternités du Hoggar avec des laïques ,reste toujours d'actualité. Aujourd'hui, **nous souhaiterions accueillir un couple**, ayant le goût de la rencontre .Toute personne intéressée par ce projet est invitée à une **prise de contact** et à une première visite des lieux pour appréhender cette réalité avant de s'engager plus durablement.

Contact Bénédicte 06 18 76 15 08 foucauldpscc@gmail.com

Martine:psoeurstam@yahoo.fr WHATS **00 213 6 68 18 89 58**

Les fascicules sont gratuits, ils veulent être un lien d'amitié ! Cependant, si vous souhaitez faire un don, vous pouvez le réaliser :

- Par **chèque** à l'ordre de :
« Association Fraternité Charles de Foucauld »
2, rue de Strasbourg, appt 13
93110 ROSNY SOUS-BOIS
- Par **virement**:
IBAN : FR76 3000 3034 8000 0502 6057 360
BIC : SOGEFRPP

« Au cœur du cœur : L'Intouchable, l'imprenable, ténu, intime souffle de Vie qui ne cesse de battre. »

Ce Souffle de Vie et d'Espérance nous est donné à Noël, à travers le Souffle d'un Nouveau-né : « souffle de Dieu au cœur de l'homme, le souffle de l'homme au cœur de Dieu ».

Que ce Souffle divin rejoigne nos cœurs et le cœur de notre humanité en marche !

JOYEUX NOEL ET BELLE ANNEE 2024 A TOUS !



